

(Nuit du 21 au 22 février 1429)

Je te rends grâce d'avoir jeté tes regards sur moi et de m'avoir choisie – quoi qu'il m'en coûte – de m'avoir jugée digne de manifester ta volonté et ta présence ; d'avance, j'en accepte les désagréments ; voilà cinq hivers déjà que la terre durcit, gonfle, craque, sans que mon cœur ne gèle, que dans le froid s'endorment ou s'engourdissent les arbres, les hommes et les bêtes, pendant que moi je veille, je te rends grâce de me tenir hors du sommeil des vivants, sensible à ton éclat, au moindre de tes souffles, à ton haleine et au son de ta voix, et toujours prête à tes embrassements ; je m'offre à toi, tu me prends quand tu veux, tu me surprends si tu le veux, tu m'appelles et je viens, je suis là, je me fais belle et aussi belle qu'une épouse à la promesse de ses noces ; et chaque jour, quoi qu'il advienne, je travaille à la beauté de mon âme, la seule que tu connaisses et aimes parce que celle-là n'est point trompeuse et sait défier les apparences ; tu le sais, je le sais ; là-dessus, il n'est pas d'équivoque entre nous, aucune ombre pour ternir ce qui est clair comme un ciel de Pâques. Notre amour – j'aime prononcer ce mot qui est simple et qui nous lie comme un pacte magique – notre amour est magique. Pardonne-moi et n'en dis rien à quiconque ; moi, je me tais de même ; personne ne saura, ne comprendra comment nous nous aimons ; il y a danger de répandre pareille nouvelle, et je t'aime en secret. Je ferai en sorte qu'il en soit toujours ainsi. Je te désire tant, autant que je désire demeurer agréable à tes yeux, à ta pensée que je sens courir comme un frôlement de lèvres sur ma nuque qui chaque fois me fait frémir, et me courber, me cambrer, ondoyer tout entière comme un champ de blé quand le

vent monte en vagues, venant de Greux ou de Coussey. De ce frôlement, tu m'enivres. Je ne m'appartiens pas. Me suis-je un jour appartenue ? Tu me prenais jadis dans nos rondes ; petite, je courais, je riais, je chantais comme les autres, et tout à coup tu m'emportais, j'étais saoule ; je tombais, je montais, me répandais dans l'air comme une âme au moment de la mort, la terre tournait autour de moi. Et je t'aimais ; je me mettais à t'aimer, si fort, si entièrement que je pouvais mourir sur-le-champ, laissant dans l'herbe mon corps étourdi. Alors je savais combien était ténu le fil de ma vie, si ténu qu'il ressemblait à l'un de tes regards dont seule ta pensée décrète l'existence ou l'intérêt. L'intensité. La profondeur. Oui, je dirais : la mission. Chacun de tes regards a sa mission. Certains sont vifs, d'autres sont lents. D'autres se perdent et jamais ne reviennent, dolents ou fatigués. Je veux être le meilleur de ton regard. Ton chaste regard qui passe sans s'attarder, sans t'oublier, sans enfanter. Toi-même as refusé que je devienne femme, vraie femme, j'entends. Tu as clos et scellé la fontaine ; tu m'as épargné la souillure de mon sexe, et de mon sein jamais ne coulera de lait. Ainsi en sera-t-il car tu l'as désiré. Tu marques tes épouses et je suis fière de recevoir ton signe. Si tu savais !... Et tu le sais.

Tu n'ignores pas davantage combien je crains de ne pouvoir accomplir ton dessein ; ce n'est pas simple humilité. C'est peur et désarroi quelquefois, je l'avoue. Moins encore que femme, je suis fille, et je ne suis que fille. Pour toi, c'est une gloire, mais pour les hommes c'est moins que l'herbe que l'on foule, pour les soldats soumis aux morsures de la guerre, c'est moins qu'une mouche d'été qui bourdonne et agace, qu'on aura tôt fait d'écraser sur sa cuisse ou de chasser d'un revers de la main. Aussi, ne m'en veux pas de douter. Sans ta lumière, je me meus dans la nuit ; c'est toi qui parles par ma bouche et sans ta voix je ne sais plus rien dire. Guide-moi. Conduis-moi

sagement, hardiment. Je veux ce que tu veux ; pourtant si tu cesses de vouloir, sache que pour moi il n'est plus rien qui vaille. Sauf une chose ; mais cette chose, tu la sais...

(lacune dans le texte)

Et puis encore : fais que tous me pardonnent. Je ne souhaite de mal pour quiconque, mais je devine que le mal germera sur ma route. C'est la guerre – tu l'as dit ; le sang coule et rougit les chemins ; les hommes ignorent leur noblesse et pactisent ; et l'ennemi est là. Veille à la justesse de mes dires et de mes actes afin que nul ne m'en reproche aucun. De cela, je te saurai gré, car de moi-même je n'ai qu'un bien pauvre conseil. Je ne suis que fille ; je te suis soumise sans autre pensée...

(lacune dans le texte)

PREMIER FRAGMENT

24 février 1429, le matin.

...dans un jour glacé qui n'en finira pas de se lever. La terre blanche et sale a éclairé la nuit, la nuit trop longue qui s'en va sans même s'achever. Des zones d'ombre humide stagnent, là où la neige a fondu et transformé le terrain en borbier, là-bas aussi dans la masse confuse d'un bois qui s'étale derrière des mesures, des ruines abandonnées. Le paysage tout entier est blafard, privé de densité et de contours, déchiqueté par endroits et crevé de partout, et ce n'est rien de dire qu'il ressemble à la mélancolie ; plus irréel qu'un mauvais songe, il ressemble à la mort, à une mort qui s'éveille, se rendort, se réveille à n'en jamais finir. Noires et griffues, les ramures des arbres suintent. Des corbeaux se chicanent ; pour cette engeance, noire elle aussi, il n'est pas d'heure pour la pitance, pas d'heure pour guetter une agonie.

Et puis au loin, s'il est possible de parler d'un lointain dans ce décor livide où l'espace a perdu ses limites, au loin six cavaliers marchent en file. On ne distingue pas les hommes des bêtes ; ce sont des ombres solidaires, comme surgies de la neige et de la boue ; elles se mélangent à la brume, silencieuses comme elle, légères, aussi insignifiantes dirait-on que les herbes et les touffes éparses qui émergent du sol en dégel.

Cliquetis des anneaux des harnais, ébrouements, suction de la terre molle et claques des sabots, chevaux et cavaliers fatiguent et peinent à se tenir éveillés. Le premier de la file s'arrête ; le second, sans même qu'ordre en soit donné, s'arrête aussi et vient tout à côté. Des mots

s'échangent. On bâille. On s'étire. Les écuyers se rangent et l'un rajuste son bagage.

— Le jour se lève, Bertrand. Il va falloir dormir un peu. Comment va-t-elle ?

— Elle tient bon.

Les deux hommes se retournent. La seule cavalière du groupe immobilise sa monture et lui adresse quelques tapes sur l'encolure ; sans regarder les autres et d'un mouvement fébrile des cuisses en s'aidant de ses mains, elle se soulage de la selle.

— Mal ? lui demande Jean de Metz.

Elle ne répond pas. Elle serre les mâchoires et fabrique un sourire qu'on ne peut se lasser d'observer. De ses lèvres fermées, elle dessine un effort ou chasse une torpeur, ou nie une faiblesse ; il y a long à dire sur cette manière de sortir de la lourdeur des choses. Enfin – et de douleur – elle baisse les yeux et cesse de sourire.

— Un peu, dit-elle.

— Le jour se lève. Il va falloir dormir. L'endroit est dangereux.

— Alors, trouvons-nous un moutier.

— Ils sont rares par ici. Une grange fera l'affaire.

— Oui, une grange...

Elle jette un regard alentour et rajuste sur elle la couverture qui lui sert de manteau. Le ciel, bas, lui semble opaque ; il écrase la terre. La route est longue, humide et froide, et monte, monte encore...

DEUXIÈME FRAGMENT

Dimanche 6 mars 1429, le soir.

...et disparaît enfin sur les traces de l'épouse Bellier. A cette sortie, attendue avec impatience, succède un silence chargé. Dans la grande salle, tout bavardage cesse et tous les yeux se pointent vers un endroit précis. On entend grésiller les torches. On s'écarte sans bruit. D'ordinaire, il est rare que ce monde assemblé observe un tel recueillement, fasse montre d'une telle attention, mais la circonstance ce soir est loin d'être ordinaire. Voilà des jours qu'on intrigue et tergiverse à propos de cette réception, qu'on bataille même pour qu'elle ait lieu ou ne se fasse pas, plus âprement encore que devant les remparts des villes assiégées.

Sur le fond du foyer, animé de lueurs, se détache la silhouette grêle et solitaire de Charles. C'est un petit rien de bonhomme, maladif, cagneux et maussade, sans pesanteur dirait-on, quoiqu'encombré d'un poids ou d'un fardeau plutôt. En lui se conjuguent les antinomies. Il a l'œil étonné, le sourcil relevé, le nez qui dégringole dans la bouche et la lèvre inférieure apparemment absente. Il porte chapeiron et longue robe, laquelle dissimule avec bonheur un vilain jeu de jambes qui pourrait donner à croire qu'il ne sait pas sur quel pied il convient de danser. Il fait un pas comme s'il s'apprêtait à marcher, mais revient sur lui-même, gêné par cette initiative pourtant très anodine, gêné par tant de regards braqués, par le silence et l'attention de chacun, gêné car à cette heure terrible il possède une once de pouvoir. Alors il se frotte les mains avec un air de frissonner, se campe comme il peut, puis esquisse un sourire, l'un de ces sourires informes et vagues qui achèvent de

convaincre de son immaturité ; enfin il soupire et lâche, après un effort de pensée :

— Elle m'a reconnu !

Dans la bouche de Charles, cette simple phrase prend une dimension singulière. Une sorte de densité ontologique. C'est le soupir de l'ombre qui prend corps, du rêve qui se fait réalité. Du désir assouvi, en passe de s'assouvir. C'est une phrase qui pèse et Charles est conscient de son poids, de son écho dans les consciences à l'écoute ; en effet, un long murmure traverse aussitôt l'assistance comme un vent frais agitant les feuillages ; c'est ici le soulagement, ailleurs l'agacement ou la consternation. Un gras seigneur, avec un fort accent du nord mais tout de même à mi-voix, gronde à l'adresse de ses proches :

— Bien sûr. Puisqu'elle l'a reconnu, il va la reconnaître.

Mais Charles n'entend pas. La distance sans doute, ou bien ce murmure général qui persiste ; mais plus sûrement l'émotion qui s'empare de lui à l'heure où, pour la première fois, il croit en lui et le montre. Croire est beaucoup dire peut-être. Admettons qu'il veuille croire ou qu'il saisisse l'occasion de croire. Qu'il confonde la cause et l'effet. Dans cette cour de mâtins et de couards, on ne s'attarde plus à ces finesses ; il faut faire preuve d'intelligence non de courage, l'esprit est aux opportunistes et le pouvoir à ceux qui savent le prendre. Alors, satisfait cette fois et devant une providentielle retombée des murmures, il fait un large geste des deux mains puis dit, avec un sourire hésitant :

— Elle m'a reconnu...

Il ne sait dire que ça.

L'archevêque, le premier, tout en pensant combien les imbéciles sont consternants, va mettre un terme à cet état de grâce ; il s'avance d'un pas et répond, comme s'il se sentait offensé :

— Mais Sire, qu’y a-t-il d’extraordinaire à ce qu’elle vous ait reconnu, puisqu’à l’évidence messire de Vendôme l’a fort bien renseignée en la menant ici !

Les bavardages deviennent vifs du côté de la reine et des femmes. Comme une armée menacée sur le flanc, l’archevêque recule.

— Que Dieu me confonde, proteste le dénommé qui surgit de derrière, si je n’ai su tenir ma langue !...

— Vous a-t-elle questionné ? lance La Trémoille, pour dérouter le suspect.

— Elle m’a... questionné en effet, avoue le comte. Sur vous, bien-aimé Sire. Sur votre caractère, votre apparence, ce qui vous distinguait d’entre nous.

— Qu’avez-vous répondu ? insiste La Trémoille, sûr maintenant de sa prise.

— Mais que précisément l’on reconnaissait notre Sire à ce que rien ne le distinguait d’un autre, annonce le comte de Vendôme sans sourciller.

Brefs gloussements de la part des femmes dont on ne saurait deviner s’ils savourent la défaite de La Trémoille ou l’extraordinaire indécatesse de l’interrogé.

— Alors, c’est un miracle, dit Yolande d’Aragon qui s’avance à son tour pour que s’oublie bien vite ce mot maladroit. C’est un miracle, Charles. Cette fille est inspirée.

Charles, moins assuré à présent comme s’il y avait danger de l’être, de le rester, dodeline, rentre la tête dans ses fines épaules et se met à marcher. A vrai dire, après l’effet produit sur l’assistance, il lui tarde de se mêler à elle de nouveau et de laisser agir les passions contenues sans en paraître affecté. Manière diffuse de conquérir le gouvernement des choses par une sagesse discrète et calculée, et de se distinguer, quoi qu’on en dise. Car Charles, intimement choqué par les propos du comte de Vendôme, veut faire de sa plus grande tare – l’insignifiance – un trait de caractère remarquable. Certes, c’est beaucoup vouloir

en un jour mais aujourd'hui est un jour qui promet, un de ces jours où le plomb aime à rêver qu'il deviendra de l'or.

— Madame, intervient l'évêque de Castres, vous usez du miracle comme d'une monnaie vulgaire. Je ne vois quant à moi rien de miraculeux dans cette affaire toute banale. Cette fille a du nez.

— Monseigneur, lui réplique la reine de Sicile d'un ton sifflant, il vous faut près d'un siècle pour constater un miracle. A moi, il me faut deux minutes. Quant au nez de cette fille, permettez, il est quatre fois moindre que le vôtre.

C'est une gifle pour le confesseur particulier du roi, une gifle en plein nez précisément, lequel – il faut le dire en passant – justifie amplement cette remarque. L'appendice de monseigneur de Castres en effet est à ce point énorme qu'il semble que son autorité tout entière s'y soit installée ; d'aucuns – des langues plus méchantes – eussent poussé jusqu'à huit ou dix fois le rapport de proportions évoqué. Derrière, on s'esclaffe, on s'offusque, le ton monte et les esprits s'échauffent. La Trémoille qui a perdu une bataille mais non la guerre, reprend l'offensive :

— C'est le parti de Lorraine qui l'envoie ! Messire de Baudricourt se fait passer pour Saint Michel ? Qu'en pense Monseigneur ?

L'archevêque n'a guère le temps d'approuver ni même de venger le nez de son confrère ; Yolande les arrête :

— Vous vous trompez, connétable. Baudricourt a plusieurs fois voulu la retenir ; je me suis renseignée : il est aussi obtus que vous !

— Il n'empêche, poursuit La Trémoille en se tournant vers l'assemblée pour déjouer les contre-attaques, que c'est bien le parti de Lorraine qui à présent récupère le morceau. On le voit bien ! Isolé, pressuré et en si grand péril, il a recours aux fantaisies les plus invraisemblables pourvu qu'il retrouve ses domaines !